

—La voilà, mon aumônier. Comment a-t-on pu penser qu'un vieux soldat comme moi aurait ainsi manqué tout à coup à la discipline ? cela n'était pas possible. Nous rentrions le soir avec Perrin, maréchal-des-logis comme moi ; nous venions du cabaret, mon aumônier, mais nous avons été sobres. Nous avons tout à coup aperçu le lieutenant qui marchait à quelques pas devant nous. "Attends, me dit Perrin, je m'en vais le corriger." Je voulus l'arrêter ; il n'était plus temps ; et la malheureuse affaire eut lieu en moins de temps que je n'en mets à vous la raconter ; puis il prit la fuite ; moi, je m'en allai lentement, et j'engageai plusieurs bourgeois, qui ont ensuite déposé contre moi, à secourir le lieutenant. Voilà pourquoi je suis rentré si tard, et c'est moi qu'on a condamné....

—Non ! non ! s'écria l'aumônier en se levant précipitamment, vous ne mourrez pas ! Le mensonge n'a pas souillé vos lèvres dans ce moment suprême... Non ! vous vivez, Bertrand, pour servir d'exemple à vos camarades, et pour témoigner de la bonté de Dieu... Mais pardonnez à votre coupable ami ; pardonnez-lui les maux que vous avez supportés pour sa faute ; prouvez moi que votre cœur généreux est pur maintenant comme celui d'un ange, en remerciant Dieu de l'épreuve à laquelle il vous a soumis.

—Vous le voulez, mon aumônier, mon frère maintenant ? je lui pardonne de tout mon cœur !... Puis il ajouta d'une voix émue : "Notre père qui êtes aux cieux, que votre nom soit béni !"

On doit ignorer quels moyens employa l'abbé Lubbert pour faire parvenir la vérité aux juges ; mais ce jour même le conseil de révision cassa le jugement qui condamnait à mort le maréchal-des-logis Bertrand, et le déclara innocent, en le rétablissant dans son grade. Il est probable que sa déclaration fut faite avec assez de circonspection pour qu'en démontrant l'innocence du condamné, elle ne compromît point le vrai coupable, qui ne fut point inquiété. Il est impossible de décrire l'effet que produisit cette nouvelle sur le brave Bertrand : il voyait tomber ses chaînes au son de cette voix harmonieuse et tendre qui était venue le consoler dans son affliction ; et, dans la simplicité de son âme, il dut penser qu'en effaçant son aumônier avait reçu un pouvoir supérieur à celui des autres hommes.

Mais à peine Bertrand eut-il recouvré sa liberté, que ses préjugés militaires reprirent un moment sur lui toute leur influence. Il alla trouver Perrin et lui reprocha en termes énergiques son indifférence et sa lâcheté... Ces paroles furent suivies d'un duel ; mais à peine les deux champions avaient-ils mis le sabre à la main, que l'aumônier parut sur le champ de bataille.

"Eh quoi ! Bertrand, lui dit-il avec sévérité, avez-vous déjà oublié votre promesse ? un serment fait à Dieu !... Et vous, Perrin, apprenez que cet homme doit être sacré pour vous ; vous en savez la raison, et si son sang coule encore dans ses veines ce n'est pas à vous qu'il le doit. Redevendez amis, et oubliez le passé."

Les deux vétérans jetèrent leur sabre, se tendirent la main et embrassèrent plusieurs fois avec une chaleureuse effusion celui qui venait de les réconcilier.

Le respect et la vénération que les deux plus anciens sous-officiers du corps montrèrent dès-lors pour l'abbé Lubbert favorisèrent les pieux travaux